

[Text]

**The Chairman:** Was that your position?

**Mr. Willson:** The only problem, Mr. Chairman, that we recognized was the amount of liquidity support that we were getting from the Bank of Canada. We realized that that had to diminish.

**The Chairman:** That it had to diminish?

**Mr. Willson:** Yes.

**Mr. Neapole:** Mr. Chairman, I would like to add that there was no question that the market psychology, which was fairly apparent throughout July and August as focussing basically on Bank of Canada support for CCB and ourselves, was having a kind of a perpetuating type of effect. It seemed to be that the more disclosure there was, week by week, of Bank of Canada numbers, the more and more nervous the market became and it was a problem that we recognized that, somehow or other, we had to find a way to turn around the market psychology and our concerns and our focus during most of July and August was as to what kinds of strategies could be developed to accomplish that.

**The Chairman:** The only suggestion you had for the minister on that occasion was "business as usual"?

**Mr. Neapole:** Not strictly, no. We had proposed, for example, a relatively large-scale sale of assets, as one method of basically retrieving the cash in this bank.

**Senator Frith:** A sale to any particular customer?

**Mr. Neapole:** To whoever would buy them, and possibly to government agencies as perhaps one method of achieving some sort of turnaround in the market psychology.

**The Chairman:** These possibilities were canvassed at the meeting with ministers?

**Mr. Neapole:** Yes.

**The Chairman:** Anything else? Mr. Willson?

**Mr. Willson:** I would like to add to the statement with respect to the meeting that we had on August 16 with the Inspector General and the deputy. That meeting was at our request, and it was a request which our auditors joined us in making. The reason for that request was that two or three days prior to August 16, I had a call from the Inspector General, indicating that he was concerned about our entry into the Bank of Canada to the extent that we were at that time—which we were also concerned about. He said that the reports that had been given to him by his people, and by that I presume he meant Mr. Adamson, were such that he really felt that we should be aware that he was concerned about our—and he used the term "creaming loans", which is the expression I think Senator Barrow had in mind in terms of how we capitalize interest, if we do—that is, the negative method.

He also said "conduct bordering on malfeasance". The reason I remember those two comments is that I was so shocked by them that, immediately afterwards, I committed them to writing.

[Traduction]

**Le président:** Était-ce votre position?

**M. Willson:** Le seul problème, que nous avons décelé, monsieur le président, c'était l'importance du crédit de trésorerie que la Banque du Canada nous accordait. Nous nous sommes rendu compte que celui-ci devait diminuer.

**Le président:** Qu'il devait diminuer?

**M. Willson:** Oui.

**M. Neapole:** Monsieur le président, j'aimerais ajouter qu'il était certain que la psychologie du marché qui était très apparente au cours des mois de juillet et d'août, quand on insistait surtout sur le plan de sauvetage de la Banque du Canada à l'intention de la BCC et de nous-mêmes, perpétuait en quelque sorte la situation. Il semblait que la nervosité du marché s'accroissait à mesure que l'on divulguait semaine après semaine les sommes versées par la Banque du Canada. Nous avons alors reconnu que, d'une manière ou d'une autre, il nous fallait trouver un moyen de modifier la psychologie du marché. Nous nous sommes donc efforcés pendant presque tous les mois de juillet et d'août de mettre au point des stratégies afin d'y arriver.

**Le président:** La seule suggestion que vous avez faite au ministre à cette occasion concernait la poursuite des activités comme d'habitude?

**M. Neapole:** Pas strictement, non. Nous avons proposé, par exemple, une vente d'éléments d'actif assez importante comme moyen de recouvrer des liquidités.

**Le sénateur Frith:** Une vente à un client en particulier?

**M. Neapole:** A quiconque achèterait et peut-être à des organismes gouvernementaux, comme moyen de modifier la psychologie du marché.

**Le président:** Vous avez parlé de ces possibilités à la réunion avec les ministres?

**M. Neapole:** Oui.

**Le président:** Autre chose? M. Willson?

**M. Willson:** J'aimerais ajouter quelque chose à notre déclaration concernant la réunion que nous avons eue le 16 août avec l'inspecteur général des banques et le sous-ministre. C'est nous qui avons demandé que cette réunion ait lieu, et nos vérificateurs s'étaient joints à nous. Nous avons demandé cette réunion parce que, deux ou trois jours avant le 16 août, l'inspecteur général des banques m'avait téléphoné afin de me dire qu'il s'inquiétait du fait que nous ayions eu à puiser autant que nous l'avions fait à la Banque du Canada. Nous nous en inquiétons également. Il m'a dit que, d'après les rapports qu'on lui avait remis, et je suppose qu'il parlait de M. Adamson, il croyait vraiment que nous devrions savoir qu'il s'inquiétait de ce que nous réduisions l'importance des prêts. C'est à cela que songeait, je crois, le sénateur Barrow lorsqu'il parlait de notre façon de capitaliser les intérêts, le cas échéant. Je veux parler de la méthode négative.

Il a également parlé de «conduite frisant la malversation». Si je me rappelle ces deux observations, c'est qu'elles m'ont à ce point choqué que, tout de suite après, je les ai consignées par écrit.